écussons et des faisceaux de drapeaux tricolores, en avant, sur un tertre est déposée une magnifique couronne cravatée d'un nœud tricolore ; derrière un sous-lieutenant de grenadiers tient un drapeau qui claque au vent. Tout autour des groupes de généraux et d'officiers dans les brillants costumes de l'époque jettent une note animée, du plus heureux effet.

Au pied de la tribune se trouve la municipalité de 1794 en face sont massées les sociétés chorales et instrumentales qui vont interpréter la cantate de M. Pierson, musique de M. J. Rosoor.

Ces sociétés qui comprennent 400 exécutants se nomment : Les *Cricks-Sicks*, la *Cæcilia*, la *Muse* et l'*Orphéon des Travailleurs*, pour la partie chorale : la *Musique municipale* et la *Fanfare du Petit Château* pour la partie instrumentale.

M. Rosoor, monte au pupitre, tout se tait aux premiers accords de l'orchestre.

Voici les paroles de la cantate de M. Pierson.

18 Mai 1794

CANTATE

LE POÈTE

Ruisseaux, qui coulez dans la plaine,
Cessez vos soupirs
Retenez votre douce haleine,
Amoureux zéphirs,
Et désertez le vert bocage,
Gais oiseaux charmeurs,
Car l'air s'emplit de cris de rage.
De sombres clameurs,
L'envahisseur, aveuglé par la haine,
Comme autrefois nous est venu du Rhin
Entendez-vous les accents de l'airain,
Troubler encor les échos de la plaine?
Souham, Moreau et Macdonald ;
Alerte, alerte ! à nous soldats ! !
Tel l'ouragan, brisant sa chaîne,
Sabre au poing, sautons dans l'arène,
A nous la gloire ou le *trépas !*

LES SOLDATS

Que nous importe, à nous, cette mitraille.
N'aimons-nous pas, en France le danger?
Oui... sol sacré, *qui sous l'affront tressaille,*
Nous... tes enfants, nous saurons te venger !
Sus aux cohortes étrangères,
Que rien n'entrave notre ardeur.
Chassons, chassons ces mercenaires,
C'est pour la France, haut le cœur !

Femmes et vieillards (invocation)

Dieu tout-puissant vois nos alarmes
Ah ! par pitié, bénis nos armes,
Ramène nos fils triomphants ;
Souverain maître de la guerre,
O Dieu reçois notre prière,
Entends la voix de tes enfants !

Le peuple

L'horizon rougit et s'enflamme
Et, de l'Est au Nord,
Le hideux monstre d'airain clame
Ses accents de mort ;
Ecoutez sa voix formidable
Rugissant dans l'air,
Pendant que son sein redoutable
Vomit flamme et fer !
Mais défiant la mort qu'ils raillent,
Voyez ces géants,
Des envahisseurs qu'ils assaillent
Ecraser les flancs !

. . . .

Souham, Moreau et Macdonald :
Et maintenant il sombre
Votre plan concerté,
Germains rentrez dans l'ombre,
A nous la liberté !

LE PEUPLE

Ah ! tressaillez dans votre tombe humide,
Mânes sacrés des antiques Gaulois,
De vos enfants, au courage intrépide,
Nous célébrons les glorieux exploits :
Victoire et gloire,
Car dans la nuit
L'ennemi fuit !
Hourra ! Victoire ! !

. . . .

RÉCITATIF

Cent ans après, à nous de chanter vos lauriers
Et vos belles vertus, soldats au cœur stoïque :

CHŒUR DU CENTENAIRE

Gloire immortelle à vous brillants guerriers,
Dormez en paix, ô phalange héroïque
Vous dont le nom fit trembler l'Univers,
Car de vos fils, malgré leurs durs revers,
Le ralliement est France et République !
Entendez-vous vibrer, fiers et puissants,
Ces chants émus et ces mâles accents ?
Est-ce là, dites-nous, un peuple en décadence?
Non... jamais ! et Tourcoing, fêtant ces souvenirs,
Vous redit en ce jour, *soldats pleins de vaillance* :
« Notre sol crée encor des héros, des martyrs ! !
» Vive à jamais la France ! ! ! »

Sur ce point, M. Rosoor a écrit une partition remarquable qui a soulevé l'admiration des auditeurs.

Il nous est impossible de rendre l'effet produit par cette réunion de 400 chanteurs et instrumentistes interprétant avec un ensemble parfait la composition de M. Rosoor.

Les voix soutenues et renforcées par les cuivres se fondent, s'amalgament et au début la musique d'une douceur mélancolique passe bientôt à d'autres accents, la surprise, puis la colère et le souffle enflammé des grandes batailles, tour à tour attirent et vous mènent crescendo à la partie magistrale de la cantate qui est la charge.

A ce moment un frisson nous secoue, les cuivres sonnent la charge, les voix s'entendent, montent, grossissent, on entend les cris des troupes montant à l'assaut s'encourageant par des hourras ; à ces voix viennent se mêler la voix du canon et les fusillades le tout produisant un effet saisissant et grandiose. *D'abord en sourdine*, puis plus accentuée surgissent les premières mesures de la *Marseillaise* qui éclate bientôt avec des fanfares de triomphe.

Un tonnerre d'applaudissements a accueilli cette exécution magistrale.

Le défilé

Après l'audition de la cantate les autorités remontent en voiture et se rendent à l'hôtel de ville où va défiler le cortège dans l'ordre suivant :

ORDRE DE MARCHE DU CORTÉGE

Peloton des gendarmes à cheval, ouvrant la marche.
Tambours et clairons des Sapeurs-Pompiers.
Musique municipale.
Sapeurs-Pompiers.
Compagnie de douaniers.
Peloton de gendarmes à cheval.
Les officiers de la *réserve* et de *l'armée territoriale* faisant partie du Cercle militaire.
Cortège civil comprenant les sociétés d'anciens militaires et anciens combattants de 1870-71.
La Société St-Jean de Bondues.
Les trois Sociétés de Linselles.
La Société de tir de la Marlière.
Les anciens soldats retraités de Tourcoing.
La Société des anciens militaires de Neuville-en-Ferrain.
La section Pupilles de l'Union Tourquennoise.
Le général de division Souham, commandant en chef, son état-major.

1re division (Bonnaud). — Le général de division Bonnaud, son état-major — Le général de brigade Compère, son état-major — 1 capitaine adjudant-major, commandant les troupes, 1 lieutenant de dragons, 1 maréchal des logis, 24 dragons dont 2 brigadiers (1 peloton), 1 capitaine d'infanterie de ligne, 2 sergents, 48 fantassins dont 4 caporaux (2 sections). — Le général de brigade Noël, son état-major. — 1 lieutenant de grenadiers, 2 sergents, 72 grenadiers dont 6 caporaux (3 sections) — 1 officier porte-drapeau entre les sections — Une cantinière — Le Représentant Choudieu, le Maire de Tourcoing, le second représentant du Peuple, le Commissaire des guerre, les Officiers d'ordonnance attachés aux Représentants, les Notables de Tourcoing, le Chirurgien Denis Dewaux.

2e division (Souham), le général de brigade Macdonald, faisant fonctions de général de division, son état-major. — Un tambour-major, 10 tambours, un chef de fifres, 8 tambours, 20 fifres, un chef de musique, 40 musiciens militaires de 1794, 1 maréchal des logis de chasseurs de Rosenthal, 24 chasseurs dont 2 brigadiers (1 peloton), 1 lieutenant de voltigeurs, 2 sergents, 48 voltigeurs dont 4 caporaux (2 sections). — Le général de brigade Thierry, son état-major. — Un lieutenant d'infanterie de ligne, 2 sergents, 48 fantassins dont 4 caporaux (2 sections). — Un officier porte-drapeau entre les sections. — Une cantinière. — Un lieutenant d'artillerie, 1 maréchal des logis (1re pièce), 1 brigadier (1er caisson), 1 maréchal des logis, 2e pièce, 1 brigadier, 2e caisson, 8 conducteurs montés, 22 servants.

3e division (*Moreau*), le général de division Moreau, son état major. — Le général de brig de Malbrancq, son état-major. — 1 sergent-major d'infanterie de ligne, 2 sergents, 48 fantassins dont 4 caporaux, 2 sections, 1 sergent-major de voltigeurs, *2 sergents, 48 voltigeurs, dont 4 caporaux*, 2 sections. — Un officier porte-drapeau entre les sections. — Le général de brigade Vandamme, son état-major. — 1 lieutenant d'infanterie, habit blanc, 1 sergent-major, 3 sergents, 72 fantassins, dont 6 *caporaux, 3 sections. — Une cantinière. —* 1 maréchal des logis de hussards verts, 24 hussards dont 2 brigadiers, 1 peloton.

Nous avons déjà donné les noms des personnes composant les états-majors.

Une foule immense a longuement et chaleureusement acclamé tous les corps qui ont défilé dans un ordre parfait et d'une allure martiale.

Parmi les sociétés qui ont été les plus applaudies, il est juste de mentionner la fanfare du Blanc-Seau, directeur M. Guillaume.

Cette société représentait la musique des grenadiers : habits gros bleu, à parements rouges et blancs, culotte blanche, guêtres noires et chapeau à aigrette rouge.

Un accueil très sympathique a salué la *société de gymnastique l'Union Tourquennoise* costumée en infanterie : flanelle blanche, guêtres noires, parements rouges, bleus et violets, casque et plumet aux mêmes couleurs.

Les fifres et les tambours ont obtenu un vif succès. Ce groupe organisé par notre confrère du *Brouteux*, M. Jules Watteuw a très bien défilé en jouant les *Hussards de la Garde* et *Fra Diavolo*.

Fort remarqué le tambour-major M. Jules Parent, un groupe de grenadiers en habit bleu à parements rouges, perruque, cocarde au bicorne et aigrette blanche, ont fait sensation, partagée d'ailleurs par les voltigeurs en habit gros bleu à parements rouges, plastron blanc, pantalon rouge, blanc et rose, chapeau *noir à aigrette rouge*.

C'est surtout dans la cavalerie que nous avons remarqué des costumes d'une très grande richesse et d'une exactitude absolue. En première ligne il faut citer les hussards et les dragons aux costumes de toutes couleurs.

Hussards bleus, noirs, jaunes, rouges, etc., des dragons aux mêmes couleurs, les uns la sabretache battant les mollets, perruques et cadenette, les galons recouvrant les manches et jetée fièrement sur l'épaule gauche la pelisse aux fantaisistes arabesques.

Les dragons ne le cédaient en rien pour la fraîcheur des uniformes et l'allure martiale.

On ne nous pardonnerait pas d'oublier les chasseurs de Rosenthal qui faisaient certes *bonnes figure dans leur brillant uniforme* vert d'eau à plastron aurore au casque en fourrure tigrée à cocarde et plumet barriolés.

Et les artilleurs et le groupe de l'Etat-Major du général en chef Souham tout constellé de passementerie et galonné d'or et les commissaires du gouvernement et les gendarmes de 1794 absolument remarquables.

Ce que nous ne pourrons donner c'est l'effet général produit par cette reconstitution de nos armées d'autrefois, il faut les avoir vues pour s'en rendre bien compte.

Le cortège terminé, le général Souham est venu saluer les notabilités. Le général de France, commandant le 1er corps d'armée, a descendu les perrons de l'hôtel de ville, est allé *lui serrer la main et le complimenter sur* la bonne tenue de ses troupes qui ont défilé à merveille.

En rentrant dans la mairie le général a de nouveau exprimé aux organisateurs de ces fêtes combien il était heureux d'ajouter ses félicitations à celles que la foule n'a cessé de prodiguer au cortège tout le long du parcours.

Il était deux heures et 10 minutes lorsque ces messieurs se sont dirigés pour prendre part au déjeuner officiel qui a eu lieu dans les salons de l'Hôtel de Ville.

Les hommes faisant partie du cortège ont regagné leurs domiciles pour s'y réconforter. Il n'y a rien comme quatre heures de promenade au soleil pour ouvrir l'appetit.

Le déjeûner officiel

Après avoir assisté au défilé du cortège du haut du perron de l'Hôtel-de-Ville, les autorités *dont* nous avons donné plus haut la liste, se sont trouvées réunies dans un déjeûner servi dans la grande salle des mariages de l'Hôtel de Ville.

Voici la composition du menu servi par la maison Duperré :

Hors-d'œuvre variés
Croquettes de volailles pengourdine
Filet de Durham à la Godard
Asperges sauce mousseline
Canetons rôtis cresson
Langouste en belle vue
Salade de laitue
Parfait pâté
Corbeille fleurie
—
Madère. — Graves
Saint Emilion, — Pomard
Champagne frappé
Champagne Moët et Chandon
Carte blanche
—
Café spécial
Fine champagne

Au dessert, M. Victor Hassebrouck, maire, a porté la santé du général de France qui ne pouvait assister le soir au banquet officiel.

M. le général de France a dit le Maire nous disait tantôt qu'il n'était pas orateur, il nous a prouvé le contraire par son magnifique discours. Je tiens à le remercier ici, des vœux qu'il a formés pour la grandeur et la prospérité de notre ville.

Le général de France a répondu d'une façon exquise au toast de notre premier magistrat municipal. Il a levé son verre à l'excellent Maire de la ville de Tourcoing.

Après le déjeuner

A l'issue du déjeuner, les autorités ont fait une visite à la magnifique exposition horticole et ont manifesté leur vive admiration devant les merveilles du règne végétal entassées dans les différentes salles de l'Hôtel de Ville.

Après leur visite à l'exposition, les autorités se sont rendues au camp français et à *leur arrivée les tambours et les clairons battent* et sonnent au champ.

M. le général de France est reçu à l'entrée du camp par M. Duvillier président du Cercle des officiers (*général Souham*).

Il gravit les marches conduisant à la salle où a lieu le banquet et après la chaleureuse ovation qui salue son arrivée, il prend la parole et se réjouit de la cordialité qui règne entre tous les jeunes gens qui se trouvent réunis à l'occasion de la Fête superbe organisée par la ville de Tourcoing.

Il serre la main du général Renouard, sous-chef de l'état-major de l'armée.

Le général parcourt ensuite tout le camp.

Avec les notabilités l'accompagnant il entre chez *Louison* et y mange des *couquebaques en compagnie du général Souham tandis que* M. le maire trinque fraternellement avec son collègue de 1794 (M. Paul Castelain).

La Cantate de MM. Fidèle Didry et Frédéric Dubois

A quatre heures, a eu lieu au Conditionnement l'exécution de la cantate de MM. Fidèle Didry et Dubois.

Une foule énorme, qui avait envahi le Conditionnement bien avant l'heure fixée, se pressait dans le vaste hall, où des places *avaient été réservées aux autorités*.

Sur l'estrade, se trouvaient les chœurs et l'orchestre, le tout sous la direction de M. Frédéric Dubois.

Cette cantate qui est de toute beauté et dont la musique principalement, a un cachet d'originalité qui a été très goûté, est traversée d'une large inspiration patriotique et a produit un très grand effet.

L'exécution de la cantate terminée, le public enthousiasmé, l'a redemandée et à la fin de cette dernière exécution, M. le général de France, entouré de MM. les généraux de Renouard, de Chauvenet, Chanoine et son état-major, ainsi que MM. Vel-Durand, préfet du Nord, Victor Hassebroucq, maire, et de nombreuses autorités dont nous avons déjà cité *les noms*, a fait son entrée dans le *Conditionnement*, aux sons de la *Marseillaise*, enlevée d'une façon superbe par l'orchestre.

Devant les réclamations de l'auditoire, la cantate a été exécutée une troisième fois et la fin a été soulignée par des applaudissements frénétiques.

Des cris de : vive Tourcoing ! Vive l'armée ! Vive la France ! Vive la République ! éclatent de toutes parts.

Le public qui ne se lasse pas, redemande à nouveau la cantate qui est exécutée une dernière fois au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

L'exécution de la *Marseillaise* par l'orchestre que le public accompagne en chantant termine cette partie du programme.

M. le général de France quitte ensuite le conditionnement au milieu des acclamations de toute la salle et se dirige vers la gare pour prendre le train de 5 h. 20 qui l'a ramené à Lille.

Le concert de la musique municipale

Que dire du concert donné par la musique municipale, sous la direction de son chef éminent M. Grysey, sur le tertre du camp établi place Charles Roussel, si ce n'est qu'il *a été un véritable régal musical*.

Il a été parfait, magnifique en tous points et il a prouvé aux nombreux étrangers qui y assistaient, que la ville de Tourcoing possédait une musique digne d'elle.

Il est bon de dire qu'elle est dirigée par un chef dont la compétence est universellement connue. Quel respect de nuances ! Quelles attaques pleines d'ensemble et de sûreté ! Quel fini dans l'exécution ! Tous les numéros inscrits au programme ont été exécutés à la perfection et on a particulièrement apprécié l'interprétation de : *Patrie*, allegro militaire de E. Gonin ; *Phèdre*, de Massene, et *Aïda*, fantaisie de Verdi.

Ce magnifique concert était terminé à six heures.

Le Banquet

Le banquet officiel organisé par souscription a eu lieu à 7 heures, dans la salle des Fêtes de la place Leverrier très coquettement décorée de trophées de drapeaux placés de distance en distance.

Cent dix convives prennent place autour des trois longues tables formant un rectangle ouvert.

A la table d'honneur, nous remarquons M. le Maire, président, ayant à sa droite M. le Préfet du Nord, et à sa gauche M. Chesnet, *procureur général. Venaient ensuite, à droite,* MM. le général Renouard, sous-chef de l'Etat-major général de l'armée, Lefrançois, adjoint au Maire, Dron, député, de Swarte, trésorier-payeur général à Melun, Sénélar, adjoint au Maire.

A gauche, MM. le sénateur Girard, Masure-Six, adjoint au maire, vice-président du Comité général des fêtes du Centenaire, Dréval, adjoint au maire, capitaine Jombard, Jourdain-Desfontaine, président de la chambre de commerce, Edourd Six, président du tribunal de commerce.

Dans la salle avaient pris place la plupart des membres du conseil municipal, les membres des commissions administratives des hospices, du bureau de bienfaisance, des *officiers fonctionnaires, etc.*

Ceux de nos concitoyens qui avaient représenté le matin les généraux de la grande époque et leurs états-majors assistaient au banquet revêtus de leurs riches uniformes ce qui jetait une note des plus gaies dans cette brillante réunion.

Au désert, M. le préfet se lève et s'exprime en ces termes ;

Discours de M. le Préfet du Nord

M. Vel-Durand remercie la ville de Tour-*coing* de la belle journée dont elle a aujourd'hui donné le spectacle.

La résurrection d'une page d'histoire locale qui appartient en même temps à nos glorieuses annales nationales est une manifestation dont on ne peut qu'approuver le caractère, car il en ressort un utile enseignement.

Est-il nécessaire de parler de ce coin de terre sur lequel nous sommes nés ?

Etait-il nécessaire de se grouper ainsi dans une journée de souvenirs, autour du drapeau comme on se groupe autour du foyer de la famille.

Je crois, Messieurs, que des journées comme celle-ci ont leur utilité. Il y a des souvenirs qu'il est bon de ressusciter à de certaines heures.

Les enseignements qu'ils comportent servent à la génération présente en lui rappelant les grands exemples des aïeux.

M. le Préfet du Nord, très vivement applaudi *à de fréquentes reprises, continue son* discours en se maintenant sur le terrain patriotique.

En terminant, M. Vel-Durand adresse ses très respectueux hommages à M. Hazebrouck, maire de Tourcoing, dont il rappelle en quelques mots le dévouement et les services rendus à la ville de Tourcoing (Applaudissements répétés).

M. le Maire de Tourcoing

M. Hazebrouck, maire de Tourcoing, remercie M. le Préfet du Nord des paroles qu'il vient de prononcer et ne croit mieux faire en cette journée commencée à la glorification du patriotisme que de porter un toast à l'armée. (Vifs applaudissements.)

M. Jourdain

M. Eugène Jourdain, président de la Chambre de Commerce, lève son verre en l'honneur du général Redouard, tourquennois d'origine, sous-chef de l'état-major général de l'armée, un ancien condisciple de collège.

Le général Renouard

Le général remercie et forme les vœux les plus sincères pour la prospérité de sa ville natale.

M. Delmasure

M. Ernest Delmasure, représentant Chaudier, a bu à M. Duvillier, qui a fait revivre le général Souham, le général en chef de l'armée du Nord en 1794.

M. Duvillier

M. Duvillier a répondu :

Nous avons voulu faire revivre une époque glorieuse, et comme les héros de 1794, nous vous proposons de crier : Vive la France ! (Tonnerre d'applaudissements).

Discours de M. Masure-Six

M. Masure-Six, adjoint au Maire, vice-président de la Commission d'organisation, se lève à son tour et prononce le discours suivant :

Le Comité des Fêtes est *heureux des marques* d'approbation et de sympathie, qui lui sont parvenues de tous côtés.

Il a noté avec le plus vif plaisir le compliment flatteur du général de France : « Vous avez montré *tout ce qu'un peuple libre laissé à ses propres* ressources peut faire. »

Pour arriver à ce résultat il lui a fallu le concours de toutes les bonnes volontés et de tous les dévouements.

Parmi ceux que lui ont été le plus utile, il faut citer celui donné par tous les cercles militaires, qui à toute heure, et à chaque instant se sont toujours montés à la hauteur de la tâche difficile qu'avait imposé le conseil municipal, c'est-à-dire montrer bien toute la réputation de Tourcoing, et glorifier la noble armée française.

M. Muller, conseiller municipal, unit dans un toast l'Alsace-Lorraine à la grande Patrie française.

Il est 9 heures 45 quand le banquet prend fin.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Médailles d'honneur décernées au nom du Ministre du Commerce et de l'Industrie par M. le Préfet du Nord avant le banquet qui a eu lieu dans la salle des Fêtes de la place Leverrier.

A M. J.-B. Nollot, ourdisseur dans la maison Jourdain — Henri Piat, teinturier chez M. Ballois-Testelin — Henri Boussinaert, *magasinier dans la maison Jonglez — Jean-*François Watteau, manœuvre de la maison Desodt-Her — Louis Destombes, contre-maître dans la maison Desodt-Her — Alfred Verdier, contre-maître dans la maison Dumortier — Hilaire Hevez, fileur dans la maison Lemants frères.

Les illuminations et la soirée

La foule de plus en plus considérable parcourt les principales rues de la ville brillamment illuminées.

Les mâts placés de chaque côté de la rue de l'Hôtel-de-Ville, de la Grand'Place, de la place de l'Hôtel-de-Ville, des places des Halles et Charles Roussel, sur lesquels brillent de superbes étoiles sont reliés entre eux par une double rangée de verres. L'aspect de ces guirlandes ressemblant à de longues traînées de feu est absolument féerique.

Sur la place Charles Roussel, le camp français *est brillamment éclairé par de nombreux* becs à gaz, placés sur boules en forme de bombes.

Sur l'Hôtel-de-Ville et l'ancienne mairie, courent de nombreuses rampes de gaz qui produisent le plus bel effet.

Du tertre du camp français partent des projections électriques qui éclairent magnifiquement le parvis Saint-Christophe et les alentours.

A huit heures du soir, un concert festival a lieu sur le kiosque de la Grand'-Place par les sociétés suivantes : les Orphéonistes Crick-Sicks, la Fraternelle, la Fanfare du Point-Central et la Cecilia.

Sans entrer dans des détails, disons que chacun des numéros du programme a recueilli une ample moisson d'applaudissements et il y a lieu de féliciter les quatre sociétés qui y ont pris part et notamment les orphéonistes « Crick-Sicks » et la fanfare du Point Central.

Parmi nos concitoyens qui avaient illuminé les façades de leurs maisons, nous citerons : M. Henri Loridan, qui avait placé à l'une des fenêtres de son habitation un transparent sur lequel on lisait : Gloire à nos aïeux de 1794 ; M. J.-B. Bonte, rue de l'Hôtel-de-Ville, et de nombreux cafetiers des rues du centre.

Sur la Grand'Place, le Cercle de l'Industrie et du Commerce et celui du Cercle Commercial étaient brillamment *illuminés*.

A dix heures, sur le tertre du camp, la société de gymnastique et d'armes l'*Union Tourquennoise* prend place et, après avoir *exécuté divers exercices rendus d'une façon* merveilleuse sous la direction de son dévoué chef, M. Louis Delannoy, le grand ballet patriotique avec accompagnement d'orchestre.

Les applaudissements du public, massé autour du tertre, éclatent à chaque instant.

Le public aurait été encore beaucoup plus considérable si un incendie n'avait éclaté à ce moment rue du Haze.

En terminant, nous souhaitons vivement que la journée d'aujourd'hui soit aussi favorisée sous le rapport du temps que celle d'hier, c'est notre vœu le plus cher.

Le service d'ordre

Le service d'ordre a été très bien fait par toute la police, renforcée par une cinquantaine d'agents de Lille, sous les ordres du sous-inspecteur Hallot.

Il convient de féliciter chaleureusement M. Pouillié, le sympathique commissaire central MM. les commissaires d'arrondissements, l'inspecteur de police Paris et le sous-inspecteur Hallot,

Nous serions injuste de ne pas nous associer à ces éloges, la gendarmerie qui a été d'un précieux concours et a exécuté son service à la satisfaction de tous.

Il en est de même pour MM. les chef et sous-chef de gare, pour les précautions qu'ils ont prises afin d'éviter les accidents, au milieu de l'immense cohue que les trains ont transportés pendant toute la journée.

***

Nous donnerons demain une description complète du Camp français.

ACCIDENTS

On aura pu remarquer lors du défilé du cortège que le parc d'artillerie n'était pas commandé par son lieutenant-colonel,

C'est notre sympathique concitoyen M. Masurel-Leclercq, conseiller municipal qui devait remplir ces fonctions. Malheureusement au moment où il se rendait au lieu de formation du cortège, son cheval s'abattit et le cavalier contracta une foulure au pied.

Après quelques soins, M. Masurel tenta de remonter à cheval, *mais sa douleur était trop* vive et il dut définitivement renoncer à figurer au cortège.

***

Au moment où le cortège passait sur la place de l'Hôtel-de-Ville, un caisson a accroché un mât, ce qui a occasionné la chute d'un grand nombre de verres, mais tout a été réparé aussitôt.

***

Nous avons entendu critiquer par nombre *de personnes le manque de musiques dans le* cortège historique.

En effet, le défilé quoique très intéressant a été froid à certains moments ; les deux ou trois musiques qui en faisaient partie ne pouvant jouer constamment.

On aurait pu, il nous semble faire appel aux sociétés musicales qui touchent des subventions pour les prier de faire partie de la fête.

La ville de Tourcoing alloue annuellement une somme de plus de 20.000 francs aux sociétés diverses. Pour la circonstance on aurait pu les mettre à contribution.

Une autre critique a été faite sur l'heure hâtive à laquelle a eu lieu le défilé, beaucoup de personnes venues par les trains de l'après-midi sont arrivées que le défilé était terminé.

Programme de la journée de lundi

A huit heures et demie du matin

OUVETURE DE L'EXPOSITION HORTICOLE

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Ouverture du Camp Français, entrée gratuite

Continuation des fêtes militaires. — Tirs à la cible. — Exhibitions diverses

A dix heures et demie

CONCERT sur le Tertre du Camp, par l'Harmonie Tourquennoise, l'Orphéon des Travailleurs, la Fanfare des Intimes.

2e SORTIE DU CORTÈGE HISTORIQUE

Rassemblement des troupes dans la rue dite *de Sébastopol*, départ à deux heures.

Itinéraire. — Place-Sébastopol, rue des Carliers, Victor-Hugo, boulevard Gambetta, place Thiers, rues des Bons-Enfants, de la Blanche-Porte, d'Anvers, de Dunkerque, de Paris, de Lille, des Poutrains, du Calvaire, de la Latte, de Menin, Saint-Pierre, de Gand, Sainte-Germaine, Houchart. Arrêt sur la Place Notre-Dame de Lourdes. Reprise de la marche par les rues du Clocher, de Gand, de l'Amiral-Courbet, de la Malcence, du Haze, Desurmont, de la Cloche, Sainte-Barbe, de l'Industrie, Verte, du Moulin-Fagot, de la Croix-Rouge, des Piats, de Renaix, de Gaines, du Prince, des Piats, du Tilleul, de Roubaix, des Orphelins, Notre-Dame, parvis Saint-Christophe, rue de la Mairie, Grande-Place, rues de Lille, des Urselines, du Sentier, de Turenne, place Thiers, rues Chanzy, du Pouilly, place Charles-Roussel, contour de l'Eglise Saint-Christophe, rentrée au camp.

DANS LE CAMP, *à partir de 4 heures*

Représentations Théatrales dans la Grange

A 5 heures

Grand Concert

sur le Tertre

Mêmes Jeux et divertissements que la veille

A la rentrée du Cortège historique une collation sera offerte par la ville aux troupes ayant représenté l'armée de 1794.

A 8 heures 1/2

Dans la salle des Fêtes du Square Leverrier

Grand Concert public

par l'*Association symphonique*, sous la direction de **M. Albert Masurel**

A 9 heures 1/2

dans le Camp,

2e représentation du Ballet patriotique (la Bataille et la Victoire)

A minuit

COUVRE-FEU DANS LE CAMP

Des affiches spéciales donneront les programmes des divers concerts

Grande Illumination de toute la Ville

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix Tourcoing

L'OPINION DE M. LAMENDIN
sur le Congrès de Berlin

Paris, 20 mai. — Un rédacteur d'un journal du soir a eu l'occasion de rencontrer M. Lamendin, député français, délégué au Congrès des mineurs à Berlin et qui lui a donné son opinion sur la scission violente qui s'est opérée entre les déléguée anglais et ceux du Continent.

« L'attitude des Anglais, a dit M. Lamendin, n'avait pas d'autre cause que le désir assez naturel en somme de mener les discussions du Congrès et la campagne minière dans le monde. Ils le peuvent, parce qu'ils sont les plus nombreux. Leur indifférence *aux misères des mineurs du continent est* absolue parce qu'ils ne les éprouvent pas. »

Les Anglais disent : A quoi bon, puisque nous sommes bien. Voilà tout. Ces divergences n'empêchent pas l'union internationale des mineurs de vivre et de prospérer. Nous ne sommes pas d'accord dans nos assemblées. Qu'est-ce que cela prouve ? Est-ce que la France cesse d'exister parce qu'il y a la Chambre des partis qui se disputent. »

ELECTIONS LÉGISLATIVES
AUDE

Castelnaudary, 20 mai. — M. Marfan, républicain progressiste, maire de Castelnaudary, 6741 (élu).

Bagnière-de-Bigorre, 21 mai, 2 h. 1/2 matin. — Une dépêche de notre correspondant arrivée à l'instant nous annonce que M. Edmond Blanc a été réélu aver une majorité de 2500 voix environ.

Il s'agissait de remplacer M. Mir, républicain, élu sénateur.

DERNIERE HEURE

L'EXÉCUTION d'Emile Henry

Paris, 20 mai. — Emile Henry sera exécuté demain. Jusqu'au dernier moment on a gardé le secret comme pour Vaillant, mais néanmoins, dès qu'à onze heures la nouvelle de l'exécution a été connue, elle s'est répandue dans Paris comme une traînée de poudre.

On s'y attendait d'ailleurs, car Me Hornsbostel avait été reçu dans la matinée par M. Carnot.

Sur la place de la Roquette

Paris, une heure du matin. — Jusqu'à 11 h. 1/2 la place de la Roquette a gardé l'aspect qu'elle présente ordinairement.

A minuit, quelques groupes peu nombreux commencent cependant à se former. Les bancs qui garnissent la place se remplissent *d'individus qui composent le public* habituel de ces sortes de spectacles.

Pourtant nous remarquons quelques chapeaux hauts de forme et quelques toilettes tapageuses qui, ayant lu dans les journaux de six heures l'annonce comme probable de l'exécution d'Emile Henry se sont rendus à la hâte place de la Roquette.

Mais le vent violent et glacial qui souffle sur Paris ne permet pas de rester longtemps sur place.

Aussi, les curieux s'engouffrent-ils dans les cafés avoisinants qui, depuis deux jours, en prévision de l'imminence de l'exécution, *ne ferment* plus *avant* deux ou trois heures du matin, et chez le marchand de vin, pendant que les uns font d'interminables parties de cartes ou de *billard*, les autres chantent la romance et la scie à la mode.

Chronique Locale

ROUBAIX

Accident. — Samedi, à l'heure du dîner le petit garçon de M. Cossfre, demeurant rue l'Ommelet, cour Coest, 2, traversait la dite rue quand il fut renversée par le camion de M. Isecque, carrossier, rue de l'Ommelet 1.

Relevé, il reçut les premiers soins de M. le docteur Montagne qui constata un blessure légère à la jambe droite.

Une employée peu scrupuleuse. — Dernièrement M. Théophile Buyck, demeurant rue Blanchemaille, 90, s'apercevait de la disparition des deux montres en or appartenant à sa femme et à sa fille : il soupçonna fortement sa servente Marie Vandenbroeck. Il prévint M. le commissaire de police du 1er arrondissement qui fit arrêter Marie Vandenbroeck. Au cours de l'interrogatoire cette dernière avoua avoir volé les deux montres qu'elle a engagées le 1er mai, au Mont-de-Piété ; on trouva ensuite cachés dans sa chambre entre le sommier et le matelas divers effets d'habillement appartenant à Mesdames Buyck.

Marie Vandenbroeck a été écroué au dépôt du 1er arrondissement.

Combat de coqs. — Une partie d'attaque aura lieu aujourd'hui lundi 21 mai, au Maréchal de Coyghem contre la société du Beau Parc, boulevard de Metz.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Mouvement de la semaine du 14 au 19 mai

	Nomb. de colis	kilos
Soie. . . .	17	2,210
Laine peignée	4,150	446,737
Laine filée	1,195	128,848
Blousses. .	312	33,926
Coton. . .	372	39,756
Totaux. .	6,046	651,477
Décreusage. . .	25 opérations	
Titrage	540 1/2 id.	

Le Directeur,
L. BIPPER

Photographie artistique Victor HERMANT
165, GRANDE-RUE, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
12 portraits émaillés et bombés pour 5 francs
A partir de 6 fr. 50 la douzaine, avec primes
Portraits de luxe « charbon » 10 et 12 franc. la douzaine avec prime. 677

TOURCOING

Immense incendie rue du Haze

Au moment où la fête battait son plein, vers neuf heures un immense incendie s'est déclaré chez M. Leman-Salembier, 59, rue du Haze.

Ce sont des promeneurs passant dans cette rue qui aperçurent une épaisse fumée sortant d'une fenêtre du premier étage et s'empressèrent de donner l'alarme.

A ce moment la maison était fermée et l'on dut enfoncer les portes. Les pompiers prévenus se sont transportés sur les lieux avec une grande rapidité.

Une pompe à vapeur fut installée rue du Conditionnement et mise en batterie, et déversa sur le foyer de l'incendie une grande quantité d'eau.

Malgré la promptitude des secours, le feu se communiquait à l'étage supérieur et de là gagnait le grenier où se trouvait entassée *une quantité considérable de matières pour* la fabrication de la bonneterie.

Le feu trouvant un aliment facile prit aussitôt d'immenses proportions et pendant un instant on put craindre que les immeubles voisins ne devinssent la proie des flammes.

Déjà le pensionnat St-Michel était léché par les flammes, de même que la filature de M. Leman située sur le derrière de son habitation.

Les pompiers portent immédiatement tous leurs efforts de ce côté et parviennent heureusement à circonscrire le sinistre,

Au bout de deux heures d'efforts les pompiers s'étaient complément rendus maîtres du feu.

Les dégâts sont très considérables. On n'a *pu encore en évaluer l'importance.*

Quant à la cause du sinistre on a des raisons de croire, quelle doit être attribuée à l'imprudence de la servante qui avait été chargée par ses maîtres d'éteindre des lanternes vénitiennes et qui avait dû laisser une bougie allumée.

Il y a assurance.

Malheureusement nous avons à déplorer un grave accident. Le mécanicien Flamand dont la conduite dans ce sinistre est digne de tous les éloges a eu l'index de la main droite presqu'arraché en voulant s'assurer si les coussinets de la pompe ne s'échauffaient point.

Flamand a reçu les soins de M. le docteur Denys.

Photographie Artistique et Industrielle
81, *rue Desurmont, TOURCOING*
près le Nouvel Hôtel-de-Ville
Portraits soignés depuis **7 fr.** la douzaine, émaillés et bombés, avec un grand comme prime gratuite.
Portraits artistiques, au charbon, spécialité de la maison.
Réduction aux militaires et aux personnes participant à la Fete du Centenaire.
On opère par tous les temps.
81, RUE DESURMONT, TOURCOING

LE NORD

DOUAI

LE BANQUET
de la Ligue Républicaine
D'ORCHIES

Le banquet annuel de la Ligue Républicaine d'Orchies a eu lieu, hier après-midi. Une tente admirablement décorée aux couleurs nationales avait été dressée sur la place pour abriter les convives au *nombre de deux cents*.

A la table d'honneur avaient pris place M. Maxime Lecomte, sénateur ; M. Bonnerot, sous-préfet de Douai ; MM. Broutin-Dechenaux, président de la Ligue ; Herbo, maire d'Orchies ; Dennetières, maire de Coutiches ; Wagon, maire de Saméon ; Chrétien, maire de Landas ; Duprez, adjoint au maire d'Aix ; Ferdinand Lemaire, Laurent-Mouchon, Blanquart, adjoint au maire de Nomain ; Boutrois, inspecteur primaire ; Lerouge, juge de paix ; Degand, receveur des postes ; Eloir, etc.

Dans la salle presque tous les conseillers municipaux d'Orchies, aussi que MM. Desespringale et Bostaux, adjoints, MM. Lemerle inspecteur des douanes ; Tourgis et Demazure percepteurs ; Laforgue, receveur de l'enregistrement ; Garnier, contrôleur des contributions directes, etc. etc,

Après un plantureux repas bien servi par M. Variet, plusieurs discours ont été portés, M. Broutin-Dechenaux qui présidait a d'abord donné la parole à M. Herbo, maire